

Référence électronique

GUILLIN Marjorie, « L'Académie royale de peinture, sculpture et architecture de Toulouse : les hommes et leurs réseaux », *Les papiers d'ACA-RES, Actes des journées d'étude, 8-9 décembre 2016, Paris Centre allemand d'histoire de l'art*, mis en ligne en avril 2017.

Marjorie GUILLIN
Université Toulouse – Jean Jaurès
Laboratoire FRAMESPA, UMR 5136

L'Académie royale de peinture, sculpture et architecture de Toulouse : les hommes et leurs réseaux

Ultime évolution d'une école de dessin créée vingt-cinq ans plus tôt, l'Académie royale de peinture, sculpture et architecture de Toulouse n'aurait jamais vu le jour sans la volonté de quelques artistes de mettre en place dans la capitale du Languedoc un enseignement artistique institutionnalisé. Une volonté constante et précoce qui s'y est manifestée près d'un siècle plus tôt avant de pouvoir se concrétiser. Lorsque l'école devient Société des beaux-arts en 1746, d'autres acteurs entrent en jeu : les amateurs. En province, l'implication des élites locales est nécessaire à ce type d'établissement qui ne bénéficie pas comme l'Académie royale de peinture et de sculpture de la protection royale et de son soutien financier. Protecteurs et mécènes, ils usent de leur influence et de leur crédit pour protéger l'institution, la pérenniser, assurer son fonctionnement. À Toulouse, leur action s'avère très vite déterminante puisqu'elle sauve la Société de la fermeture en lui obtenant des lettres patentes qui l'érigent en Académie royale en 1751. De ce petit groupe de fondateurs, dont les efforts conjugués et répétés sont à l'origine de l'institution toulousaine, se détachent plusieurs figures phare qui méritent d'être mises en lumière.

C'est en 1726 que le peintre de l'Hôtel de ville Antoine Rivalz (Toulouse, 1667-*id.*, 1735) et ses élèves parviennent à vaincre les réticences de la municipalité et ouvrent sous son patronage la première école publique et gratuite de dessin du royaume. Cependant, la subvention municipale n'ayant été accordée qu'à Rivalz, l'école disparaît avec lui en 1735. Ce dernier a cependant eu le soin de s'assurer un successeur parmi ses élèves : Guillaume Cammas (Aignes, vers 1698-Toulouse, 1777)¹. Il la rouvre à ses frais en novembre 1737, puis obtient le rétablissement de la pension municipale en janvier 1738, sans limitation de durée. En 1744, il obtient des fonds supplémentaires pour la mise en place de prix récompensant les meilleurs élèves. C'est enfin à son initiative que l'école est transformée en Société des beaux-arts en 1746, intégrant les professeurs et les juges des prix nouvellement créés.

Cammas n'agit cependant pas seul, et pour assurer les cours de dessin lors de la réouverture de l'école, il reçoit l'aide du sculpteur Pierre Lucas (Toulouse, 1692-*id.*, 1752), ancien condisciple dans l'atelier de Rivalz. Avec la création de la Société des beaux-arts, l'effectif enseignant s'enrichit du propre fils d'Antoine Rivalz, Pierre dit le chevalier Rivalz (Toulouse, 1720-*id.*, 1785). Alors que Pierre Lucas disparaît dès 1752 après avoir brièvement enseigné la sculpture au sein de la nouvelle académie, Cammas et Rivalz en deviennent des figures majeures. Le premier y dirige les classes de peinture jusqu'en 1755 et d'architecture

¹ « Animé du même zèle que son maître », Cammas ne ménage en effet pas ses efforts en faveur de l'école (MONDRAN Louis (de), « Mémoires pour servir à l'histoire de l'Académie royale de peinture, sculpture et architecture de la ville de Toulouse par M. de Mondran, » s.d., dans *Mémoriaux annuels de l'Académie des Arts, 1797-1798*, tome XIII, recueil I, Bibliothèque universitaire Capitole, fol 7).

Référence électronique

GUILLIN Marjorie, « L'Académie royale de peinture, sculpture et architecture de Toulouse : les hommes et leurs réseaux », *Les papiers d'ACA-RES, Actes des journées d'étude, 8-9 décembre 2016, Paris Centre allemand d'histoire de l'art*, mis en ligne en avril 2017.

jusqu'en 1752. Il en est nommé directeur de 1758 à 1761 et à nouveau en 1774. Quant à Pierre Rivalz, il succède à Cammas en tant que professeur de peinture et occupe ce poste pendant vingt-sept ans.

La création de la Société des beaux-arts est aussi l'occasion d'officialiser la présence d'amateurs au sein de l'institution. Les séances de l'école de dessin deviennent très rapidement un rendez-vous incontournable pour plusieurs membres de l'élite locale venus constater par eux-mêmes les progrès des élèves. Au sein de la nouvelle académie, ils forment la classe des associés ordinaires et conjuguent un statut social avantageux à la connaissance et à la pratique des arts.

Présent dès les débuts et tout au long de l'existence de l'institution, la figure de Louis de Mondran (Seysses, 1699-Toulouse, 1792) est incontournable. Issu d'une famille de parlementaires anoblie par le capitoulat de son père, amateur d'art, dessinateur et urbaniste amateur, auteur d'un *Projet pour le commerce et les embellissements de Toulouse*² publié en 1754, c'est à son habileté que l'académie toulousaine doit ses lettres patentes³. Pour ce faire, il a su user d'un vaste réseau de relations sociales et mondaines en province et dans la capitale. C'est d'ailleurs grâce à celles qu'il entretient au sein du milieu capitulaire qu'il apprend la menace de suppression qui pèse sur la Société des beaux-arts. Pour porter son projet à Paris, il peut compter sur le concours du comte de Caraman (Paris, 1727-*id.*, 1807), lieutenant général des armées du roi, du chancelier Henri-François d'Aguesseau (Limoges, 1668-Paris, 1751), de l'archevêque de Toulouse Charles-Antoine de la Roche-Aymon (Mainsat, 1697-Paris, 1777), ou encore du duc de Richelieu (Paris, 1696-*id.*, 1788), gouverneur du Languedoc et maréchal de France. Il gagne ainsi le soutien du comte de Caylus (Paris, 1692-*id.*, 1765), alors très influent dans le domaine des arts, et du comte de Saint-Florentin (Paris, 1705-*id.*, 1777), secrétaire d'État de la Maison du Roi. L'amateur toulousain pérennise ainsi l'institution de la plus remarquable des manières en lui obtenant le titre de « royale ». Il n'a pas manqué de faire mettre en avant cette prouesse dans son portrait réalisé par François Bertrand⁴ : assis à son bureau sur lequel se trouve un moulage de statue, un portefeuille de dessins et le plan de distribution d'un bâtiment, l'académicien fait mine de saisir un document, les fameuses lettres patentes.

La forte personnalité de Mondran ne doit cependant pas faire oublier d'autres amateurs académiciens plus discrets mais tout autant investis dans la création, le développement et le fonctionnement de leur établissement. Parmi ceux de la première heure, se trouve l'ingénieur et directeur des travaux publics de la province, François Garipuy (Toulouse, 1711-*id.*, 1782), réputé pour son assiduité à l'école de dessin où il conseille et corrige parfois les travaux des élèves⁵. C'est Bruno de Castel (?-Toulouse, 1783) qui, au cours d'un séjour parisien, a l'initiative d'approcher le comte de Caylus ; lui également qui conseille à Mondran d'écrire à l'Académie

² *Projet pour le commerce et pour les embellissements de Toulouse lu dans une séance de l'Académie Royale de Peinture, Sculpture & Architecture, par un des Membres de cette Académie*, À Toulouse, Chez J.H. Guillemette, 1754.

³ Sur Louis de Mondran, voir COSTE Georges, « Louis de Mondran, économiste et urbaniste (1699-1792) », *Urbanisme et habitation*, 1955, p. 33-78 et « Documents sur l'urbaniste Louis de Mondran », *L'Auta*, mars 1956, n°254, p. 34-38.

⁴ *Portrait de Louis de Mondran*, Huile sur toile, H. 1,29 x 1,27 m, Toulouse, Musée des Augustins, Inv. 2006 1 1.

⁵ *Éloge de Messieurs Garipuy père et fils lu par Monsieur le chevalier d'Aufrery dans la séance publique de l'Académie royale de peinture, sculpture et architecture de Toulouse le 28 juillet 1782 avant la distribution des prix*, Archives municipales de Toulouse, GG 929, pièce 12, non paginé.

Référence électronique

GUILLIN Marjorie, « L'Académie royale de peinture, sculpture et architecture de Toulouse : les hommes et leurs réseaux », *Les papiers d'ACA-RES, Actes des journées d'étude, 8-9 décembre 2016, Paris Centre allemand d'histoire de l'art*, mis en ligne en avril 2017.

royale de peinture et de sculpture lors des démarches pour l'obtention des lettres patentes⁶. Antiquaire et numismate célèbre, Charles-Clément Martin de Saint-Amand (Chaumont, 1700-Toulouse, 1763) s'acquitte, quant à lui, de leurs frais d'expédition⁷. Jean-Baptiste-François-Hyacinthe Labat de Savignac (Bordeaux, 1709-Toulouse, 1784), fils d'un conseiller au Parlement de Bordeaux, a décliné la succession paternelle pour étudier à l'Académie de Toulouse. Associé ordinaire en 1751, il devient rapidement le professeur d'architecture de l'institution, de 1752 jusqu'à sa mort en 1784⁸. Au nombre des associés ordinaires particulièrement impliqués, il faut aussi compter le marquis d'Orbessan (1716-1796), le baron de Puymaurin (1718-1791) ou encore l'abbé de Sapte (Toulouse, 1707- *id.*, 1786), ancien élève d'Antoine Rivalz et architecte amateur ayant lui-même dessiné les plans de son hôtel⁹.

En devenant société puis académie, et non plus simple école, Toulouse prend la forme d'un véritable corps académique à l'image de l'Académie royale de peinture et de sculpture où les membres sont répartis en différentes classes. Ainsi, à partir de 1751 s'ajoutent aux associés artistes et ordinaires, la classe des fondateurs et celle des associés honoraires. Ces places sont plutôt honorifiques. Si certains de leurs membres ont contribué à la création de l'institution, ils ne prennent pas la même part active que les associés ordinaires. La classe des fondateurs est réservée à des membres de l'autorité municipale, principalement les huit capitouls en exercice. L'Académie reconnaît ici ses premiers protecteurs et mécènes. Les associés honoraires toulousains sont avant tout recrutés pour leur position sociale, pour leur lien avec la cour susceptible d'apporter prestige et protection à l'institution. Pour preuve, le règlement académique de 1751 indique que les quatre premières places doivent toujours être destinées au gouverneur et au commandant de la province, à l'archevêque de la ville et au Premier président au Parlement¹⁰. Parmi le premier effectif des honoraires toulousains, on recense aussi, probablement en remerciement de leur soutien, les puissantes personnalités ayant contribué à l'obtention des lettres patentes : le comte de Caylus, le comte de Saint-Florentin, le comte de Caraman et Claude Gros de Boze (Lyon, 1680-Paris, 1753), qui a rédigé les statuts de l'académie toulousaine.

On ne peut présenter l'Académie royale de peinture, sculpture et architecture de Toulouse sans évoquer la brillante figure de Louis de Mondran et le coup de force qu'il réalise en procurant à l'institution toulousaine un statut unique en province. Mais cette forte personnalité ne doit cependant pas faire oublier de nombreux autres protagonistes : les artistes à l'origine de l'École de dessin et de la Société des beaux-arts et les autres amateurs. L'académie toulousaine s'est construite et perpétuée grâce à l'action combinée d'un groupe d'individus déterminés et engagés.

⁶ MONDRAN Louis (de), *op.cit.*, fol. 45-46 et *Mémoires pour servir à l'histoire de l'Académie royale de peinture, sculpture et architecture de la ville de Toulouse par M. de Mondran Doyen de ladite académie*, s.d., Inv. n°13601, premier cahier, fol. 49-50.

⁷ *Ibid.*, premier cahier, fol. 64.

⁸ LE MAO Caroline (éd.), *Chronique du Bordelais au crépuscule du Grand Siècle : le « mémorial de Savignac »*, Pessac, Presses universitaires de Bordeaux, coll. « Mémoires vives », 2004, p. 76 et *Parlement et parlementaires : Bordeaux au Grand siècle*, Seyssel, Champvallon, coll. « Époques », 2007, p. 342.

⁹ MESPLÉ Paul, « L'œuvre d'un architecte amateur du XVIII^e siècle. L'hôtel de Sapte, rue Baronie », *L'Auta*, mai-juin 1955, p. 68-74.

¹⁰ *Établissement de l'Académie Royale de Peinture, Sculpture et Architecture à Toulouse par lettres patentes du Roy Enregistrées au Parlement le 13 janvier 1751*, à Toulouse, Chez Gaspard Henault, Archives municipales de Toulouse, GG 924, pièce 1, GG 927, pièce 2 et GG 929, pièce 4, non paginé.